

the best plan to submit the question to a Commission. He had understood the honourable gentleman to say that the question was one of international law, and if that were so, why must it be disposed of in the way proposed. Previous to the Reciprocity Treaty of 1854, there were repeated seizures of vessels for the infraction of our rights. The result was the Reciprocity Treaty! That measure was, however, repealed, and we resumed our rights with respect to the fisheries, and were apparently in the right track to make the Americans agree to other commercial arrangements. The Hon. Minister of Marine had spoken of the seizures between 1840 and 1845 only in a very cursory manner. Now, from 1846, during the eight years up to 1854, there were repeated seizures and forfeitures in the Vice-Admiralty Court of Nova Scotia; and the issue was the Americans were forced into the Reciprocity Treaty. It was certainly strange, he must add before concluding, to find the President of the United States in his annual message to Congress, making such extraordinary statements on this very subject. Those remarks might have been made with the knowledge that the Commission was to meet; but at all events they were unwarrantable in fact. He was gratified that Canada was to be so ably represented on the Commission, and shared the anticipations of the Minister of Marine that her interests were safe in the hands of the Premier. It was only right to call attention to the fact that the expectations of his own province with respect to the operation of the license system had been realized, but the remonstrances of the Government of Nova Scotia were unheeded. He hoped that now the question had assumed the present shape, some satisfactory solution would be found. It was with much satisfaction he saw that the Canadian Government had thought it their duty to insist upon the just claims they had, arising out of the recent Fenian invasions. He trusted that those demands would be followed up in the manner suggested in Earl Kimberley's cool despatch, and that they would be submitted in such a way as to obtain that justice which Canada has a right to ask. (Hear.)

Hon. Mr. Botsford followed, and said that there had never been any doubt in New Brunswick as to the rights which we have respecting the headlands. It would be a matter of deep regret if the construction of the Treaty of 1818 was not enforced by the High Commission which has been appointed to adjust such matters. His object, however, in rising was to refer to the following passage in a joint Address passed unanimously by the Legislature of New Brunswick in 1854, and especially setting forth our rights:—"Maritime nations at all times, and in every quarter of the Globe, have set up and maintained certain exclusive privileges within three marine miles of the shore; and by univer-

sion. S'il a bien compris, l'honorable sénateur a affirmé qu'il s'agit d'une question de droit international; si tel est le cas, pourquoi la question doit-elle alors se résoudre de la façon proposée? Avant le traité de réciprocité de 1854, de nombreux navires ont été saisis pour avoir violé nos droits. Le traité de réciprocité en a résulté. Celui-ci a cependant été révoqué, après quoi nous avons repris nos droits aux pêcheries et sommes apparemment bien placés pour faire consentir les Américains à d'autres accords commerciaux. L'honorable ministre de la Marine a simplement mentionné les saisies effectuées de 1840 à 1845. Or, de 1846 à 1854, les saisies et les confiscations ordonnées par le tribunal maritime de Nouvelle-Écosse se sont succédées—avec le résultat que les Américains ont dû conclure le traité de réciprocité. Avant de terminer, il doit ajouter qu'il est certes étrange de voir que le président des États-Unis, dans son message annuel au Congrès, a fait des déclarations si extraordinaires sur ce même sujet. Le président a peut-être fait ses observations en sachant que la commission serait convoquée, mais elles demeurent injustifiées. Il est heureux de voir que le Canada sera si bien représenté à la commission et est d'accord avec le ministre de la Marine que le premier ministre saura sauvegarder les intérêts de ce pays. Il est bon de rappeler que les craintes de sa province au sujet du système de permis se sont avérées bien fondées, mais les protestations du gouvernement de la Nouvelle-Écosse ont été dédaignées. Vu l'importance actuelle de la question, il espère qu'une solution satisfaisante sera trouvée. Il est très encourageant de constater que le gouvernement canadien a cru devoir insister sur ses justes revendications résultant des invasions récentes des Fénians. Il est confiant que celles-ci seront conformes aux recommandations contenues dans la dépêche modérée de Earl Kimberley et qu'elles seront exposées de façon à obtenir pour le Canada la justice à laquelle il a droit. (Bravo!)

L'honorable **M. Botsford** prend ensuite la parole et déclare qu'il n'a jamais existé le moindre doute au Nouveau-Brunswick quant aux droits canadiens relatifs aux caps. Il serait très regrettable que les termes du traité de 1818 ne soient pas respectés par la haute commission nommée pour régler ces questions. Il prend cependant la parole pour citer le texte suivant, tiré d'une adresse commune qui a été votée à l'unanimité par la législature du Nouveau-Brunswick en 1854 et qui établit clairement nos droits:—"Les États maritimes ont partout et toujours établi et maintenu certains privilèges d'exclusivité de leurs eaux s'étendant à trois milles marins des côtes. Selon la